

November 1995

L'ethnologue Alexandre Le Roy (1854-1938)

Philippe Laburthe-Tolra

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Laburthe-Tolra, P. (2019). L'ethnologue Alexandre Le Roy (1854-1938). *Mémoire Spiritaine*, 12 (12). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol12/iss12/7>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



Mgr Alexandre Le Roy (1854-1938).

Supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit de 1896 à 1926,
inaugura, en 1907-1908, à l'Institut catholique de Paris,
la chaire d'Histoire des religions.

**L'ethnologue Alexandre Le Roy
(1854-1938)**

*Philippe Laburthe-Tolra*¹

La cause parut entendue pour le scientisme triomphant de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle : on ne pouvait être à la fois savant et croyant, se réclamer de l'âge positif tout en demeurant dans l'âge métaphysique. Vu sous cet angle, Pasteur avait fait figure d'attardé. Et pourtant, l'Institut catholique de Paris établit qu'à cette même charnière des deux siècles, il restait possible, comme le demandait Léon XIII, de concilier foi et raison, d'être à la fois bon chrétien et grand savant. L'Institut prouvait cette possibilité en hébergeant dans ses murs, par exemple, pour les sciences « dures », un Édouard Branly, inventeur de la T.S.F., et pour les sciences humaines, un Mgr Le Roy, missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit. Ce second cas, moins connu que l'autre, mérite d'être examiné.

1 . Agrégé de philosophie, docteur ès lettres et sciences humaines, professeur des universités, Philippe Laburthe-Tolra a enseigné de nombreuses années en Afrique : Bénin, Cameroun (1964-1972), Burkina Faso. Professeur titulaire à la Sorbonne, doyen de la Faculté des Sciences humaines et sociales de la Sorbonne, Université René Descartes (Paris V), il est lui-même ethnologue. Au cœur de son importante œuvre écrite (articles, manuels universitaires, romans "historico-ethnologiques"), il y a son imposante trilogie consacrée aux Beti de la région de Yaoundé (Cameroun) : *Les Seigneurs de la forêt, Minlaaba I : Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Bêti du Cameroun*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981, 490 p. ; *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun : les mystères de la nuit, Minlaaba II : Essai sur la religion bête*, Paris, Karthala, 1985, 443 p. (coll. Hommes et sociétés) et enfin : *Vers la lumière ? ou le désir d'Ariel, Minlaaba III : À propos des Beti du Cameroun, Sociologie de la conversion*, Paris, Karthala, 1999, 648 p. (coll. Hommes et sociétés).

Autorité naturelle et qualités intellectuelles

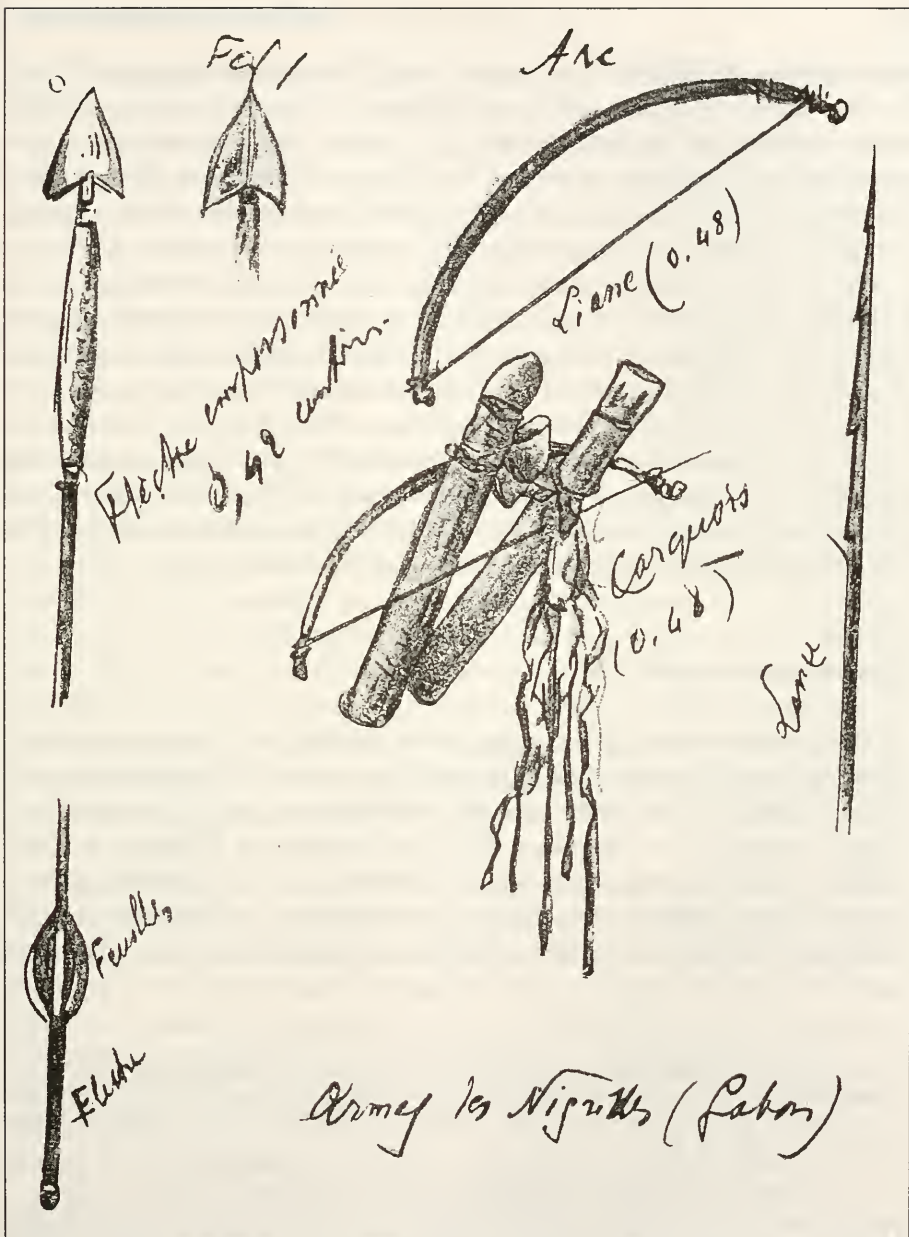
Alexandre Le Roy naquit en janvier 1854 dans une famille d'exploitants agricoles normands. Il y fut soumis à une double influence : la mémoire d'un aïeul maternel fusillé pour sa foi sous la Révolution ; la présence d'un grand-père dit « Jambe de Bois », survivant des guerres napoléoniennes et acquis aux idées libérales. Il aimait explorer la campagne avec son instituteur. Plus tard, à l'Abbaye Blanche de Mortain où il fit ses études secondaires, il jouait en grec les tragédies de Sophocle et d'Euripide. Grand lecteur, reçu à 18 ans au baccalauréat, il fut touché par le passage du P. Horner², fondateur de la mission du Zanguebar (actuelle côte du Kenya et de la Tanzanie). Il décida pour y aller de se faire missionnaire d'Afrique chez les Spiritains, où il fut ordonné prêtre en 1876. Tout de suite remarqué tant pour l'autorité naturelle que lui conférait sa prestance que pour ses qualités intellectuelles, il fut d'abord utilisé comme professeur à l'île de la Réunion et en France.

A 27 ans, il est nommé à Pondichéry principal d'un collège cédé un an plus tard aux Missions Étrangères, et alors enfin nommé au Zanguebar. Il traverse l'Inde et gagne l'Afrique sur un bateau qu'il trouve excellent, appartenant au sultan Bargash qui devait le faire plus tard « grand-officier de l'Étoile brillante de Zanzibar ». Il rejoint Bagamayo : il devait rester 11 ans sur cette côte, où l'on rachetait aux musulmans des esclaves à christianiser. Il fonde la mission de Mombasa, fait hautement proclamer la liberté dans ces villages de chrétiens qui se croyaient toujours esclaves, rédige le premier dictionnaire ki-swahili-français et une grammaire, explore le pays, relève le cours des rivières, effectue l'ascension du Kilimandjaro, où il découvre des plantes, insectes, escargots inconnus qu'il expédie au Muséum, et dont certains porteront son nom. Il célèbre une messe à 4 800 m d'altitude. Il manque de perdre la vue.

Géographe, botaniste, zoologue, bon dessinateur, bon écrivain, il extrait de ses carnets de notes des articles qu'il a su illustrer. Il les assemble ensuite en livres qui connurent un vif succès : *À travers le Zanguebar* (1884)³, *Au Ki-*

2. Antoine Horner (1827-1880), NB : *BG*, t. 11, p. 796.

3. R. P. LE ROY, *À travers le Zanguebar*, Lyon, Bureaux des Missions catholiques, Paris, Congrégation du Saint-Esprit, Rue Lhomond, 30, 202 p. (Extrait des *Missions catholiques*) (Dessins et cartes du R.P. Le Roy).



Ces Armes des Négrilles ont été précisément dessinées
et mesurées par Mgr Le Roy.

(Mgr Le Roy, *Les Pygmées...*, Paris, Beauchesne, 1928, 2e édition, p. 267.)

lima-Ndjaro (1893)⁴, *Sur terre et sur l'eau* (1894)⁵. Entre temps, à 38 ans, le voici nommé vicaire apostolique du Gabon et sacré à Coutances en 1892. Il parcourt longuement l'intérieur du pays, y fonde des stations et des postes de catéchistes. Quatre ans plus tard, les Pères du Saint-Esprit l'élisent comme Supérieur général, et il sera réélu à cette charge pendant 30 ans, jusqu'à ce qu'il en donne sa démission pour raison d'âge et de santé en 1926.

Durant cette période, il eut à faire face, depuis la maison mère de la rue Lhomond à Paris, aux lois de laïcisation en France, ce qui n'empêcha ni le nombre des Spiritains de passer de 500 à 1700 membres, ni la Congrégation d'ouvrir de nouvelles provinces en Amérique du nord et en Europe, ainsi que de nouveaux champs d'apostolat en Afrique, à Madagascar, aux Antilles, en Amazonie. Comme Supérieur Général, Mgr Le Roy instaura la congrégation des Sœurs missionnaires du Saint-Esprit, et tâcha de promouvoir aussi la formation intellectuelle : fondation d'un scolasticat international à Fribourg en Suisse, de l'université Duquesne à Pittsburgh aux États-Unis.

Ethnologue accompli

Malgré ces charges, il ne cessa jamais d'écrire, et si ses travaux antérieurs n'avaient pas déjà suffi à le qualifier comme tel, en particulier, ses dessins d'objets⁶, il se révèle comme ethnologue accompli avec deux ouvrages importants, *Les Pygmées. Négrilles d'Afrique et Négritos de l'Asie* (1905)⁷, premier ouvrage scientifique en français sur ce genre de populations, d'ailleurs représenté au Gabon, et *La Religion des Primitifs* (1909)⁸, où l'auteur reprend la série de conférences qu'il a données durant trois mois

4. A. LE ROY, *Au Kilima-Ndjaro (Afrique orientale)*, Paris, Sanard et Derangeon, sd [1893], 469 p., 6 cartes, 89 ill.

5. Mgr LE ROY, *Sur terre et sur l'eau*, Voyage d'exploration dans l'Afrique orientale, Tours, Alfred Mame, 1894, 352 p.

6. Vg. la planche reproduite in B. DUCOL, " Le père Le Roy au Zanguebar " *Mémoire spiritaine* n° 11, Congrégation du Saint Esprit, Paris, 2000, p. 41, ainsi que les dessins illustrant cet article.

7. Mgr A. LE ROY, *Les Pygmées. Négrilles d'Afrique et Négritos de l'Asie*, Tours, Alfred Mame et Fils, sd [1905], 364 p. (Format Grand in-8° - 1^{ère} série). Dans la nouvelle édition de 1928 (Paris, Beauchesne, 372 p), Mgr Le Roy précise : " La présente étude, entreprise à la demande de la Société de Géographie de Paris qui, pour la faciliter, voulut bien m'attribuer le Prix Garnier, parut d'abord dans les *Missions Catholiques* de Lyon, en 1897, et fut ensuite éditée par la Maison Mame, de Tours. "

8. Mgr A. LE ROY, *La religion des Primitifs*, Paris, Gabriel Beauchesne, 1909 (1^{ère} édition), 518 p. (Études sur l'Histoire des Religions, n° 1).

(1907-1908) pour inaugurer la chaire d'Histoire des Religions créée à l'Institut catholique de Paris avec les encouragements de Pie X.

Dans ce dernier livre⁹, il s'agit d'actualiser des thèmes que l'abbé de Broglie avait abordés déjà une trentaine d'années plus tôt. Mgr Le Roy espère ainsi à la fois combler les méconnaissances fâcheuses des missionnaires, explorer les profondeurs inattendues de l'âme humaine (car les *primitifs* se révèlent capables des plus hautes spéculations) et combattre l'attitude réductrice de certains savants (comme Quatrefages, 1810-1892) qui visent à dissoudre le religieux dans la religion de l'humanité. La religion est objectivement jusqu'ici un phénomène universel qui ne peut se réduire, comme ces savants le prétendent, à de l'émotion¹⁰, car il n'y a pas d'émotion sans cause : en fait, une religion s'impose d'abord par le contenu conceptuel de croyances, par des exigences morales, par des prescriptions rituelles, par la constitution d'un corps plus ou moins organisé d'experts et de spécialistes. Ces exigences des religions dites civilisées s'imposent tout aussi fortement aux peuples dits primitifs. Ce qui n'empêche pas d'affirmer la transcendance du christianisme : car si toutes les religions affirment l'existence d'un monde invisible dominé par un Esprit, c'est, selon l'auteur, la Révélation biblique qui répond le mieux aux désirs et besoins religieux des hommes. Mais quoi qu'il en soit, Mgr Le Roy fait appel à son expérience de terrain pour réfuter les théories de ceux de ses contemporains qui nient chez les *primitifs*, sans d'ailleurs les avoir jamais rencontrés, la possibilité de dépasser l'animisme, de concevoir un Dieu, de respecter une morale, etc.

Avec cette exigence de se référer à l'expérience ethnographique, Alexandre Le Roy rejoignait les préoccupations contemporaines de la Société apostolique du Verbe Divin, fondée par un prêtre allemand, Janssen, à Steyl (Holande) en 1875. Très vite, ses membres avaient pensé que l'étude scientifique de l'humanité, autrement dit l'ethno-anthropologie, devait faire partie intégrante du travail même du missionnaire, ce qui était neuf, même si de fait les apôtres avaient dû toujours, depuis saint Paul, étudier les langues et les sociétés.

9. Sur cet ouvrage, voir également, plus avant dans ce numéro, l'article de H. MAURIER, « L'enseignement de Mgr Le Roy et l'Histoire des Religions à l'Institut Catholique de Paris (1907-1908) ».

10. Position de William James, restée influente jusqu'à nos jours. Le Roy annonce plutôt l'intellectualisme de Lévi-Strauss.

Une tribune et un outil : la revue *Anthropos*

Le promoteur de cette révolution fut le P. Wilhelm Schmidt (1868-1954). Jeune prêtre, il avait étudié deux ans les langues du Moyen Orient à l'Université de Berlin, puis il enseigna la linguistique, la science des religions et l'ethnologie en Autriche à partir de 1896, d'abord au séminaire de Saint-Gabriel près de Vienne, dont il fréquenta la Société d'Anthropologie, puis à l'Université de Vienne de 1921 à 1938, et enfin en Suisse, à Fribourg, de 1939 à 1951. Dès 1906, il établit la parenté de la langue khmer avec les langues de l'Asie du Sud-Est et de l'Océanie. Cet ouvrage, récompensé par l'Institut de France et l'Académie Impériale des Sciences en Autriche, le rendit célèbre. La même année, il fonda la revue internationale *Anthropos* pour la linguistique et l'ethnologie, qu'en 1938, vue son opposition au nazisme, il expatria avec lui en Suisse, où il s'éteignit à l'âge de 86 ans¹¹.

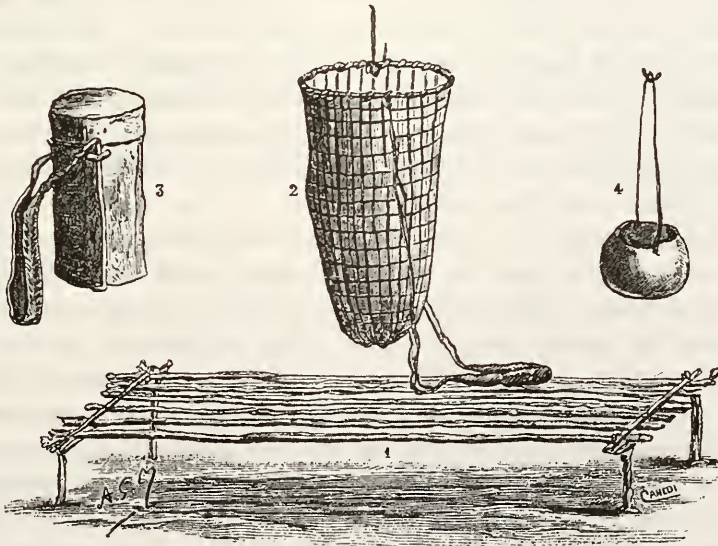
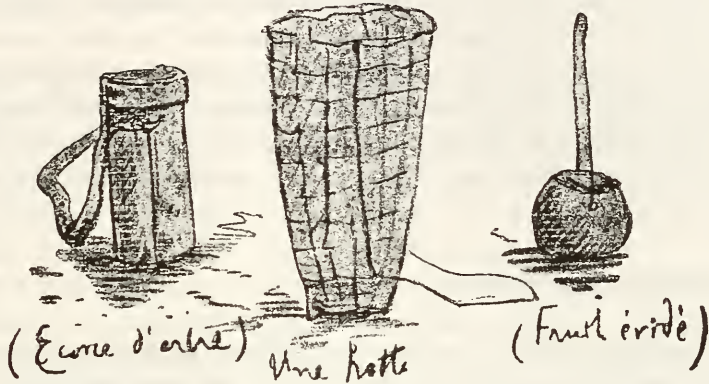
Anthropos faisait appel à tous les savants et à tous les missionnaires, publiait dans toutes les langues européennes, donnait un compte rendu des revues et ouvrages à caractère linguistique ou ethnologique.

Dès la première année, Schmidt donne lui-même en français une recension du livre sur les Pygmées de Le Roy paru l'année précédente¹². Il en loue le caractère exhaustif, récapitulatif, ainsi que les observations de première main faites par l'auteur et ses confrères aussi bien en Afrique de l'Est qu'en Afrique de l'Ouest. Il remarque que c'est la première fois qu'on étudie la vie intellectuelle, sociale, morale et religieuse de ces groupes. Le Roy, qui parle les langues bantu qu'ils utilisent, relève le côté *primitif* des Pygmées, mais à la suite des anthropologues physiques souligne leur rattachement incontestable à *l'homo sapiens*. Schmidt aurait souhaité des mensurations plus nombreuses, ainsi qu'un vocabulaire plus abondant pour tenter de résoudre le problème de leur langue originelle (ce qui ne devait être fait que 90 ans plus tard grâce aux travaux de Bahuchet). Après avoir rappelé des principes de méthode et de prudence, Le Roy, recoupant les observations d'Andrew Lang chez les Andaman pygmées du golfe du Bengale, manifeste,

11. Cf. Louis J. LUZBETAK, S.V.D., " Wilhelm Schmidt, S.V.D., 1858-1954. Priest, Linguist, Ethnologist ", in G.H. ANDERSON, R.T. COOTE, N.A. HORNER, J.-M. PHILLIPS (ed.), *Missions Legacies*. Biographical Studies of Leaders of the Modern Missionary Movement, Maryknoll, New York, Orbis Books, 1998⁴, p. 475-485.

12. *Anthropos*, tome 1 : 1906, p. 389-392.

Chez les A-jongo
(Fobos)



1. Un siège. — 2. Un panier. — 3. Boîte d'écorce. — 4. Vase (fruit évidé).

Comparer les dessins originaux (*en haut*) de Mgr Le Roy (*Les Pygmées...*, 1928, 2^e éd., p. 263) avec ceux de la première édition (*en bas*) retravaillés par le graveur CANEDI pour les *Missions Catholiques*.

par les propos rapportés, la profondeur de la sagesse et de la pratique religieuse de ces hommes, qui semblent bien reconnaître un Dieu suprême personnel à qui ils offrent prières et sacrifices, tandis qu'ils paraissent loin du culte des ancêtres et de l'attachement aux fétiches qui préoccupent leurs voisins. Cette simplicité de leur religion rejoint la primauté qu'ils accordent à la monogamie et la droiture de leur morale.

Les Pygmées d'Afrique sont-ils parents des Bushmen du Botswana et des Négritos d'Asie ? Schmidt signale sans trop s'engager que l'auteur le pense, et termine son éloge en se plaignant seulement de la faiblesse des illustrations¹³, et en engageant les missionnaires à prendre exemple sur ce modèle.

Missionnaire de la science

En fait, Mgr Le Roy était déjà mis à l'honneur dans la revue *Anthropos* puisqu'il était l'auteur de l'article inaugural du premier fascicule que l'on va retrouver ci-après. De ce texte intitulé : « Le rôle scientifique des Missionnaires », il faut, pour l'introduire, signaler l'audace et la modernité.

L'audace, car le Supérieur général de la Congrégation du St Esprit, après avoir rappelé ses autres devoirs, écrit que le missionnaire se doit aussi d'être un « missionnaire de la science ». Sa réussite exige en effet une stratégie qui implique logiquement la connaissance intime de la société sous tous ses aspects. Sinon, l'échec paraît inéluctable.

La modernité réside dans les moyens proposés pour atteindre cette appréhension de la société, avec des remarques dont l'utilité aurait dû s'imposer aux administrateurs et savants de l'époque, et qu'il n'est pas superflu de rap-peler encore aux ethnographes du XXI^e siècle. En premier lieu, la connaissance de la langue. Les exemples d'erreurs donnés ici en matière de topographie sont savoureux, et partout vérifiables en Afrique ; on peut ajouter que souvent les noms d'ethnie adoptés ont été des sobriquets peu flatteurs employés par des voisins plus ou moins bien intentionnés. En second lieu, Le Roy insiste sur le fait alors peu admis que chaque peuple a sa civilisation propre, et que les vrais « sauvages » sont chez nous ! Mais que pour parve-

13. Dans la nouvelle édition de 1928, les reproductions photographiques sont de meilleures qualité et on a choisi de reproduire en partie les dessins originaux de l'auteur faits sur place au Gabon, plutôt que les réinterprétations faites par le graveur Canedi pour les *Missions Catholiques*.

nir à pénétrer une culture étrangère, il faut savoir se soumettre à deux conditions pratiques : la première est de s'entraîner au préjugé favorable, à l'amour, à l'empathie ; la seconde est de conduire avec rigueur une observation scrupuleuse de longue durée qui répondra à la confiance acquise. En particulier, l'auteur souligne l'importance de chaque détail (qui renvoie à la société globale) et surtout celle des formes de politesse à respecter.

En ce qui concerne l'étude des religions traditionnelles, il montre combien l'expertise religieuse dont jouit le prêtre chrétien est du même intérêt que celle d'un médecin qui s'occuperait de la thérapeutique indigène. Il faut savoir discerner le religieux et y voir un fonds commun de l'humanité. C'est d'ailleurs dans ce domaine et pour les questions de traduction qu'est requise une connaissance de la langue aussi approfondie que possible.

Mais bien entendu, le missionnaire peut faire des découvertes dans tous les domaines qui l'entourent et dans maints secteurs, depuis les sciences naturelles jusqu'aux sciences humaines, pourvu qu'il ait l'esprit critique et la formation requise. Et en pareil cas, voici qu'il a désormais sous la main l'organe qui publiera ces découvertes : la revue *Anthropos* !

On pourrait se demander pour conclure pourquoi le Supérieur Général, qui avait si bien prêché d'exemple, ne semble pas avoir été tellement écouté ou suivi par les sujets membres de sa congrégation, à part le P. Trilles (1866-1949) au Gabon et le P. Estermann (1895-1976) en Angola. Certes, on a connu quelques Spiritains férus de sciences naturelles, mais plutôt marginaux (tel au Cameroun le P. Carret à Kribi). Les ethnologues ont été encore plus rares à écrire (deux au Cameroun, les Pères Stoll et Guillemin, en plus des deux cités plus haut). Je crois que des tâches trop urgentes sollicitaient les Pères. Mais aussi que le style de gouvernement de Mgr Le Roy consistait à donner seulement des principes en pareille matière, et qu'en véritable Père en l'Esprit il respectait trop la vocation propre et la personnalité de chacun pour imposer là quoi que ce soit, et pour éprouver le besoin d'en dire davantage après un texte d'une telle plénitude.